

FEUILLETON

LA VILLE DU BANQUIER

PREMIERE PARTIE

I

Où l'on fera connaissance avec quelques-uns des principaux personnages de notre histoire.

(Suite.)

Henri Delagrave hésita.

Et parlant comme il venait de faire il n'avait été entraîné que par l'influence du vin ; car, quelque étrange que cela puisse paraître, Henri Delagrave aimait cette charmante et pure jeune fille dont il parlait si légèrement. Mais il était tout entouré de l'atmosphère du vice, il avait entendu ses amis, les uns après les autres, raconter leurs folies et s'en faire des titres de gloire. Les pires instincts de son âme s'étaient éveillés, et son orgueil se révolta à l'idée que l'on pourrait croire que lui, le fameux Henri Delagrave, était moins heureux, sous ce rapport, que ses gais et joyeux compagnons.

Aussitôt qu'il eut cédé à cet entraînement de la vanité, il s'en repentait ; mais tous les yeux s'étaient fixés sur lui, toutes les oreilles étaient ouvertes, il n'y avait plus moyen de reculer.

Et cependant, il hésitait encore.

Ses amis s'aperçurent de son embarras et du changement de ses manières ; tous le prirent pour objet de leurs sarcasmes et de leurs plaisanteries.

— Il est jaloux ! cria l'un : il a peur que nous allions lui voler le cœur de celle qu'il aime.

— Pourquoi aussi ne veut-il pas nous dire son nom ? demanda un autre.

— Je parierais que c'est celui d'une dame que nous connaissons parfaitement, et qui n'a de mérite que le mystère dont on l'entoure, dit un troisième en riant.

— Laissez donc ! ajouta Rodolphe Mortagne ; tout cela est une vanterie de notre ami. Il a imaginé le portrait, donnons-lui le temps, à présent, de lui trouver un nom.

Henri Delagrave, qui emplissait son verre d'une main fiévreuse, se tourna vers Rodolphe.

— C'est-à-dire que je suis un menteur, n'est-ce pas ? Est-ce là ce que vous avez voulu faire entendre ?

— Certainement non, mon cher Henri, répondit Mortagne. Dieu me garde de jamais me servir vis-à-vis de vous d'expressions aussi inconvenantes. Je pensais seulement que vous avez l'imagination un peu vive, et pas autre chose. Beaucoup de nous se plaisent à bâtir des châteaux en l'air, et je ne vois pas de raisons pour que, si cela vous plaît, vous n'adoriez pas une femme formée du même élément.

Le visage de Delagrave s'anima d'une violente colère.

— Je vous dis, s'écria-t-il, que j'aime cette jeune fille, et que...

Il hésita encore ; mais les éclats de rire de ceux qui l'entouraient achevèrent de le vaincre, et il mit une sorte de bravade à finir la phrase qu'il avait commencée.

Donnez verres se choquèrent.

— Bravo ! cria-t-on. Son nom ? son nom ?

Henri Delagrave hésita de nouveau, car il sentait que ce qu'il faisait était infâme.

— Son nom ? son nom ? répéta-t-on de toutes parts.

— Hélène de Charnac, répondit Delagrave dont les lèvres frémissaient, agitées par un tremblement nerveux.

Toute la société se leva le verre en main.

Mais avant que Delagrave eût eu le temps de répéter le toast qu'il lui avait fallu tant d'efforts pour porter, une voix claire et retentissante se fit entendre, et domina les cris de l'assemblée.

— Arrêtez, messieurs ! on se trompe ici !

Celui qui parlait ainsi était Alfred de Moidrey.

Il était entré dans l'appartement quelques instants avant que Henri Delagrave eût prononcé le nom de Hélène de Charnac.

La tête droite et le front superbe, il s'avança jusqu'au milieu du cercle, en face de Delagrave. Il rejeta ses beaux cheveux en arrière, et promenant sur chacun des assistants un regard où brillait l'honneur et l'honnêteté, il l'arrêta enfin sur Henri.

Les deux jeunes hommes s'examinèrent fixement, sans que l'un voulût baisser les yeux devant l'autre.

De Moidrey fut le premier qui rompit enfin le silence qui avait suivi son entrée.

— Henri Delagrave, dit-il, nous avons été camarades de collège, amis depuis l'enfance, et je n'aurais jamais cru qu'un homme que, depuis tant d'années, je regardais comme un frère, pût se permettre de calomnier une femme.

— Calomnier ! répéta Delagrave.

De Moidrey continua sans prendre garde à cette interruption :

— La réputation d'une femme est délicate comme la corolle d'une fleur, comme l'aile d'un papillon. Un mot, une parole suffisent pour la ternir à jamais. Vous aimez, avez-vous dit, Hélène de Charnac. Et là, au milieu d'une orgie, vous ne rougissez pas de la souiller en mêlant son nom à des propos aussi indignes qu'ils sont lâches de votre part !

Delagrave pâlit, le verre qu'il tenait à la main lui échappa et se brisa à ses pieds.

Toutes les mauvaises passions se firent à la fois jour chez lui. La rage, la jalousie et une fausse honte le dominèrent.

— Vous avez menti ! s'écria-t-il. Hélène de Charnac...

Il n'acheva pas. La voix puissante d'Alfred de Moidrey se fit de nouveau entendre ; mais, cette fois, elle n'était plus calme.

— Misérable ! dit-il, n'ajoute pas l'infamie à la lâcheté !

Delagrave voulut se précipiter sur de Moidrey, et tous leurs amis réunis eurent de la peine à les retenir l'un et l'autre.

— Messieurs, dit Alfred, qui, par un violent effort, parvint à recouvrer son calme et son sang froid, M. de Charnac, le père de cette jeune fille dont M. Delagrave n'a pas craint de profaner le nom, a été l'ami de ma famille, lorsque j'en avais une. Il y a quelques heures seulement j'étais sous son toit, et il m'a raconté comment M. Delagrave ici présent, à qui il a été à même de rendre un service, était plusieurs fois retourné chez lui, quoiqu'il lui témoignât le peu de plaisir que lui causaient ses visites, et comment, ce matin même, ce M. Henri Delagrave lui a demandé la main de sa fille. Vous entendez, Messieurs, il a demandé la main de Mlle de Charnac, et elle lui a été refusée.

— Oui, j'ai été reponssé, s'écria Delagrave, et c'est à cause de vous ; car vous aussi vous l'aimez.

De Moidrey lui jeta un regard de mépris, et puis se tournant vers les assistants, il reprit :

— Rodolphe Mortagne, et vous tous, Messieurs, vous avez entendu les paroles proférées par M. Delagrave ! Tous ici vous me connaissez, et vous savez que, pour rien au monde, je ne consentirais à tacher le nom d'une famille que, sans trop d'orgueil, je puis appeler illustre, et dont je suis le dernier descendant !

Il s'arrêta un instant, et surveilla Delagrave d'un œil où se liaient la hauteur et le dédain.

Dans un mois, reprit-il, dans un mois, Hélène de Charnac sera ma femme.

Henri Delagrave poussa un cri de bête fauve, et quoiqu'on fit pour le retenir, s'élança sur de Moidrey.

— Ta femme ! s'écria-t-il ; non, jamais !

Il leva le bras, mais avant qu'il le touchât Alfred le saisit d'une main de fer et le rejeta violemment en arrière.

— Vous m'avez frappé ! cria Delagrave d'une voix étouffée par la colère. Messieurs, vous en êtes témoins, j'ai été frappé, et je demande satisfaction.

— C'est juste, dirent plusieurs des assistants.

LOUIS BAILLEUL.

(A continuer.)

Lettres non réclamées au Bureau de poste Ste. Anne

Ancil, Joseph—Ancil, Damase—Béribé, Daniel—Beaupré, Vve—Bonlet, Vve François—Bernier, Thiborce—Blanchet, Marie

—Bossé, Lambert—Caron, Aug.—Castonguay, André—Chouinard, Samuel—Dabé, Octave—Fournier, Hubert—Gagnon, Vve

George—Mador, Honoré—Martin, Joseph—Ouellet, Jos.—Ouellet, Rémi—O'Donoghue, John—Paré, F. X.—Plourdo, Octave

—Pelletier, Joseph—Pelletier, Henri—Richard, Frs.—Rouleau, Joseph, (2)—St.-Pierre, Hyacinthe—Taillardins, François.

7 décembre 1869.

J. DIONN. M. P.